



Eglise St-Ignace
L'église des jésuites de Paris
 33, rue de Sèvres - 75006

Mardi 14 mars 2017

Les méditations de Carême 2017

VIVRE LIBRE

Méditations de Sr Geneviève Comeau, Xavière

Méditation 2 : Vivre libres... pour discerner

Nous poursuivons notre méditation sur ce à quoi le Seigneur nous appelle, en ce temps de Carême : Il nous appelle à vivre libres. Aujourd'hui nous regarderons une couleur particulière de cet appel : **vivre libres... pour discerner**.

C'est dans notre vie quotidienne, bien réelle, que nous sommes appelés à vivre libres. Il nous faut donc prendre en compte les pesanteurs et les ambiguïtés de cette vie. Ne rêvons pas d'une illusoire liberté chrétienne qui nous mettrait « au-dessus de la mêlée », et nous ferait accéder à un monde quasi-transparent. Non, c'est dans ce monde tel qu'il est que notre liberté est appelée à s'exercer. C'est dans la vie réelle que le Seigneur désire nous rejoindre - cette vie qu'on peut appeler « la vie mêlée », car beaucoup de choses s'y mêlent de façon pas toujours très nette. Mon collègue et ami Etienne Grieu en parlé de manière très suggestive, et c'est avec joie que je le cite :

« Dans notre religion, il n'y a rien de pur. Rien que l'on puisse opposer de manière franche et nette à un « impur » qui serait, lui, radicalement inapte à recevoir la visite de Dieu. Etonnant ? Pas du tout. Le lieu naturel de la révélation chrétienne, c'est la vie mêlée : celle où tout est mélangé, où l'on ne comprend pas grand-chose, où l'on est souvent déçu, où l'on ne sort jamais tout à fait des malentendus et des tensions. Jésus, le Galiléen, était en ces lieux-là comme un poisson dans l'eau et savait y reconnaître le don du Père.

C'est que la vie divine est bien autre chose, pour les chrétiens, qu'un morceau de Ciel tombé sur terre. Tout comme le récit biblique, elle passe par les hommes, y compris par leurs soifs, leurs tâtonnements et leurs erreurs. Rien d'étonnant, dès lors, que la « vie mêlée » soit son lieu de prédilection. Pour sentir en ouvrant ses mains la promesse d'une réconciliation, il faut avoir serré les poings ; pour se livrer à

la parole heureuse, il faut savoir quel peut être le poids du silence ; pour entendre les appels comme une promesse, il faut connaître la tentation de rester sourd. Dans l'icône de la résurrection, on voit le Christ qui, sans doute d'un grand coup d'épaule, a fracassé les portes du séjour des morts. C'est ainsi qu'il ouvre dans l'humanité un passage vers le Père : en faisant voler en éclats les verrous et les barres. Du coup, tout ce qui nous divise, nous sépare, nous oppose, tout ce qui est injuste ou blessant peut être vu comme ce qui appelle le passage de Dieu. Se tenir en ces lieux difficiles, c'est se porter à un rendez-vous en un endroit insolite, et signifier par sa simple attente qu'ici, une rencontre doit advenir.

Raisonné en ces termes conduit à élargir le spectre de ce qui sous-tend l'engagement des croyants. Lorsque je prends au sérieux la vie de mon quartier, de ma commune, de mon entreprise, lorsque je me dépense pour une association ou une section syndicale, ce n'est pas seulement pour être au clair avec moi-même et réjouir ma conscience. Loin d'être une simple question de cohérence et d'éthique, on peut y déceler aussi un rendez-vous d'ordre « sacramentel », un rendez-vous avec Celui qui sait trouver des passages là où l'humanité se complique. »

Ce texte d'Etienne Griefou nous rappelle que la foi chrétienne nous invite à ne pas rêver d'un monde « pur ». Cette invitation résonne avec une force particulière aujourd'hui où des jeunes se radicalisent à cause d'un rêve de pureté. Quand je lis des témoignages de jeunes radicalisés, ou sortis de la radicalisation, je suis frappée par la place quasi obsessionnelle qu'occupe chez eux le thème de la pureté, en lien avec la quête de l'absolu. Il s'agit de vivre sa religion de manière pure, et de se séparer de ce monde impur (société de consommation, etc.). Or l'histoire (à commencer par la Révolution Française chez nous) nous apprend que la quête de pureté peut conduire au projet de purification de la société, qui peut lui-même conduire à la terreur...

L'enjeu d'accepter de vivre dans la « vie mêlée » est donc immense : il en va de notre capacité à construire des relations simples et fraternelles avec des gens différents de nous, qui ne sont certes pas parfaits, mais nous non plus !

Etienne Griefou précise que Jésus était à l'aise dans cette vie mêlée, faite de malentendus et de tensions, où l'on ne comprend pas tout, et où on est souvent déçu, et il ajoute : « Jésus savait y reconnaître le don du Père. » Avec cette phrase,

nous commençons à entendre la petite musique du discernement : comment reconnaître le don du Père dans les relations et situations multiples et variées de nos vies ?

En effet le discernement se fait toujours dans la « vie mêlée », entre deux choses bonnes (laquelle est la meilleure dans le contexte qui est le nôtre ?). C'est quand les choses ne sont pas claires que le discernement joue vraiment son rôle. Et il demande une véritable liberté intérieure : liberté pour « tenir debout » dans la vie mêlée, pour ne pas la fuir, ne pas se réfugier dans un rêve de pureté. Liberté pour reconnaître nos propres connivences avec les ambiguïtés et les tensions de cette « vie mêlée ». Liberté pour laisser le Christ élargir notre cœur, le mettre au large par rapport à nos « attachements désordonnés », dont nous avons parlé la semaine dernière. Cette liberté n'est pas un donné tout fait, elle grandit et s'affermi peu à peu. Le discernement fait grandir notre liberté, et nous aide à repérer les zones de notre vie où nous ne sommes pas vraiment libres.

En effet nous pouvons nous laisser « empêtrer » sur ce chemin de discernement. La métaphore de l'obscurité (versus la lumière) est ici intéressante : Notre discernement peut être obscurci, de même que notre œil peut être obscurci. Jésus lui-même fait le rapprochement dans *Matthieu* 6, 22-23 : « la lampe du cœur, c'est l'œil », dit-il... Juste avant, Jésus a parlé du vrai trésor ; « où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». Et si nous remontons encore dans ce chapitre 6 de *Matthieu*, nous trouvons le passage sur l'aumône, la prière et le jeûne (texte que nous lisons pour l'entrée en Carême), avec l'invitation à ne pas agir pour l'apparence, mais dans la confiance que « ton Père est là, dans le secret, il voit dans le secret, et il te le rendra. » Il y a un lien entre tous ces passages du chapitre 6 de *Matthieu* : En effet l'expression « Ton père voit dans le secret » est aussi une question de regard... Ce qui me fait dire : Notre trésor est caché dans le secret du cœur, dans le secret de la relation intime avec le Père. Et ça, c'est un trésor dans le ciel, que personne ne peut nous enlever ! C'est le Père lui-même qui veille sur ce trésor-là.

Mais ton œil, que regarde-t-il ? Cherche-t-il le regard des hommes, ou celui du Père qui voit dans le secret ? Reprenons l'expression métaphorique : « la lampe du cœur, c'est l'œil » - l'œil est une lumière qui permet de voir les choses, comme si c'était lui qui les éclairait. Si l'œil est sain, il éclaire le monde, et il voit l'invisible = le regard du Père. Alors toute la personne se trouve plongée dans la lumière de ce regard. Mais si l'œil est malade, il ne peut rien éclairer. Il ne voit ni le regard du Père, ni le piège

caché dans l'attachement anxieux au regard que les autres peuvent porter sur nous. Toute la personne est plongée dans la nuit.

Ce n'est pas le regard des autres, admiratif ou envieux, qui éclaire et dirige notre existence ; c'est seulement le regard du Père, intime et aimant. Invitation à découvrir le trésor qu'aucun voleur ne peut nous ravir : ce trésor, c'est la liberté intérieure, la liberté du cœur, que le Christ donne. Ce qui peut obscurcir notre discernement, c'est un certain manque de liberté intérieure, un repli sur nous, un attachement au regard que les autres peuvent porter sur nous.

Le discernement suppose à la fois d'être plongé dans la « vie mêlée » qui est la nôtre, et de pouvoir prendre par rapport à elle une certaine distance intérieure. On pourrait aussi appeler cela une certaine « hauteur de vue » : je ne suis plus le nez sur le guidon, ou collé à mes propres intérêts ; un regard plus large peut m'habiter. C'est ce que le pape François appelle « sortir de soi », pour aller « savourer l'air pur du Saint Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes » (dans *La Joie de l'Évangile*¹). Cette « sortie de soi » est déjà en elle-même une libération.

Discerner, cela suppose d'être en chemin vers la liberté intérieure. En effet Dieu ne nous a pas créés comme des marionnettes, des jouets entre les mains de son bon plaisir, mais Il nous veut profondément libres, Il désire que nous inventions notre vie avec Lui. Il nous arrive de nous demander : Qu'est-ce que Dieu veut pour nous, quelle est sa volonté ? Il me semble que la volonté de Dieu pour nous n'est pas écrite à l'avance dans une sorte de « destin ». La réponse que nous allons donner à Dieu n'est inscrite à l'avance nulle part ; simplement, l'amour de Dieu nous précède et espère une réponse libre de notre part. La foi chrétienne nous invite à la liberté, c'est-à-dire à la créativité. « Va et toi aussi fais de même », dit Jésus au légiste à la fin de la parabole du bon samaritain. « Fais de même » : non pas « fais exactement la même chose », non pas « imite le bon samaritain », car nous ne sommes pas tous les jours sur la route de Jéricho à rencontrer des blessés. Mais fais preuve de la même disponibilité et imagination que ce Samaritain en voyage, qui est suffisamment libre par rapport à ses projets pour se laisser arrêter et retarder...

¹ N°97

Cette liberté intérieure dans la manière de discerner la volonté de Dieu, rejoint ce que disait le pasteur allemand, résistant à Hitler, Dietrich Bonhoeffer, dans une de ses lettres de prison² : « Tout ce qui arrive n'est pas simplement 'la volonté de Dieu'... pourtant... à travers chaque événement, même s'il n'a rien à voir avec le divin, il y a un accès à Dieu. »

Cette phrase est remarquable ; je la commente ainsi : On ne peut pas dire que la volonté de Dieu, c'était que Hitler arrive au pouvoir, que Bonhoeffer soit jeté en prison... ou que j'aie tel accident ou telle maladie... Tout ce qui arrive n'est pas simplement 'la volonté de Dieu'. Mais, à travers tout ce qui arrive, j'ai la possibilité de me tourner vers Dieu et de vivre avec le Christ ; le désir de Dieu est alors que je trouve un chemin pour vivre ces événements, si durs soient-ils ; les vivre avec Lui, en tenant debout, dans une certaine liberté intérieure. Cela est très libérant : je n'ai plus à voir Dieu comme un Juge qui m'envoie telle bonne nouvelle pour me récompenser, ou tel problème pour me punir (ce qui entraîne la question classique « qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? »...). Non ; mais le Père nous donne, si nous accueillons son Esprit, de vivre toute situation avec le Christ. Cela ouvre une espérance, que nous pouvons entretenir par une qualité d'attention au quotidien et par la fidélité à la prière.

L'amour de Dieu nous précède et espère une réponse libre de notre part... Par exemple pour décider d'un choix de vie, d'un engagement important. Donner sa vie à Dieu, ne nous conduit pas à aliéner ce que nous sommes, mais à nous recevoir nous-mêmes de Dieu comme acteurs de notre vie, en capacité de liberté et de discernement.

Je viens d'évoquer la figure de Dietrich Bonhoeffer. C'était un homme de discernement, qui a vécu dans une époque particulièrement troublée et difficile : c'était vraiment la « vie mêlée » ! et beaucoup de ses compatriotes d'ailleurs n'arrivaient pas à démêler les fils de ce qu'il fallait faire, de l'attitude juste à avoir. Dans un texte qui figure au début du recueil *Résistance et soumission*, et qu'il a écrit en 1943, dix ans après l'arrivée de Hitler au pouvoir, juste avant d'être arrêté et emprisonné, Bonhoeffer écrit que « le mal apparaît sous la figure de la lumière », le

² 18.12.43, *Résistance et soumission*, Labor et Fides, p.202-203

mal se déguise en bien. Le pasteur protestant touche ici sans le savoir une règle importante de discernement selon saint Ignace !

Le titre que ses amis ont choisi, après sa mort, pour éditer ses lettres de prison, est *Résistance et soumission*. Résistance au mal, confiance en Dieu, et soumission aux événements qu'on ne peut pas changer, mais qu'on peut essayer de vivre avec souplesse et dans la liberté intérieure. Bonhoeffer ne veut tomber ni dans une résistance forcenée et stérile à la Don Quichotte, ni dans une soumission prématurée et pieuse - au mauvais sens du terme. L'abandon à Dieu se situe au-delà de ces deux attitudes opposées, dans une démarche de foi souple et responsable, qui s'adapte aux circonstances. C'est un homme qui a conjugué son engagement politique (il faisait partie de la conjuration qui projetait de se débarrasser de Hitler) avec une foi adulte. Un homme de responsabilité et de discernement, habité par une profonde confiance en Dieu. Sa question de fond : comment agir de manière juste, et sans aliéner notre liberté, dans un contexte plein d'ambiguïtés, où le mal se déguise en bien ?

Il exprime dans des formules fortes ce paradoxe d'une remise de soi qui fait vivre de manière responsable :

« Il nous reste le chemin très étroit et parfois presque introuvable de prendre chaque journée comme si c'était la dernière, et pourtant de vivre dans la foi et la responsabilité comme s'il y avait encore un grand avenir ».

Vivre de manière responsable, c'est « ne pas abandonner l'avenir à l'adversaire » ; c'est ne pas se décourager mais savoir supporter les revers ; c'est ne pas céder à la « lassitude ». Celui qui parle ainsi sait que sa vie est brisée (il est en prison, en attente d'être jugé et exécuté) mais il ne se laisse pas ronger par l'amertume, il garde la capacité de voir encore ce qu'il y a de beau et de grand dans l'humanité.

Est-ce que c'est là un destin exceptionnel ? Oui, dans la fulgurance de son cheminement (il est mort jeune, à 40 ans), ainsi que dans la grande capacité à trouver des mots pour dire ce qu'il vivait. Mais il nous montre sans doute, comme avec une loupe grossissante, ce que nous pouvons vivre de façon plus modeste et plus discrète : la liberté intérieure pour accueillir la vie avec ses joies et ses difficultés, et y discerner les appels de Dieu.

Pour terminer, nous allons chanter, comme une prière, « Donne-nous Seigneur, un cœur nouveau, mets en nous Seigneur un esprit nouveau ! »